

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Première insertion ..... 10 centus par ligne / Deuxième insertion, etc. .... 3 centus par ligne)

Pour annonces à long terme, conditions spéciales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de leurs instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal. M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec, ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : \$1 PAR AN. Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE

**Revue de la Semaine:** Cause de béatification et canonisation de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame à Montréal.—Situation générale de l'Europe.—La misère en Angleterre.

**Causerie Agricole:** Alimentation des vaches laitières (Suite): Nourriture d'hiver.—Influence de la quantité de nourriture et de la qualité des aliments.—Boissons pour les vaches laitières.—Choix, préparation et distribution des aliments.

**Sujets divers:** La colonisation au Lac St. Jean: on vient d'y fixer les limites de cinq nouveaux cantons; les récoltes au Lac St. Jean suffisent abondamment à la nourriture des colons qui s'y trouvent, l'aide qu'il convient de donner aux nouveaux colons est une aide pécuniaire qui puisse leur permettre d'acheter sur les lieux mêmes leur nourriture et la semence qu'ils auront besoin au printemps.—Distribution de sable aux poules.—Election des directeurs et officiers de la Société d'agriculture du comté de Portneuf.—La femme propre et la femme malpropre.

**Choses et autres:** Proverbes.—Soyons fidèles au sol; extrait d'un discours de Mgr Dupanloup, à un concours agricole à Orléans.—L'année 1878 en France.—Buste phréologique et un traité sur les tempéraments, offerts en prime aux abonnés du Phrenological Journal.—L'uranne, substance colorante d'un très-bel effet, offert en prime aux abonnés du Scientific American.

**Reçettes:** Moyen de prévenir la chute des chevaux quand il y a neige.—Moyen de conserver les pommes de terre pour l'usage de la table.—Guérison radicale des chevaux couronnés.

**A nos abonnés retardataires.**—Le mois de décembre est ordinairement celui que les cultivateurs choisissent pour régler leurs comptes avec le marchand. Dans ces réglemens de compte, nous prions ceux qui nous doivent pour arrérages d'abonnement à la Gazette des Campagnes de nous faire aussi notre petite part; car nous aussi, nous avons des comptes à payer à nos fournisseurs, et n'avons pour le faire que les seules ressources du prix d'abonnement à notre Gazette.

## REVUE DE LA SEMAINE

Les catholiques du Canada seront heureux de lire le passage suivant emprunté à une correspondance romaine du Monde de Paris à la date du 9 décembre:

Enfin, parmi les causes intéressant les catholiques de l'étranger, il en est une qui porte le titre de Montréal, au Canada, (Marianopolitain), et qui concerne l'introduction en Cour de Rome du procès apostolique de béatification et canonisation de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame. Le doute posé dans la séance du 7, à la demande de l'Em. cardinal Oreglia, portant de la cause, a été conçu en ces termes: "An sit signanda Commissio introductionis causae in casu et ad effectum de quo agitur?" (Si cette cause de béatification doit être introduite?)

La Sacrée-Congrégation a répondu affirmative, et cette décision ne peut que réjouir vivement les catholiques du Canada, au milieu desquels subsistent encore les traditions et les résultats glorieux des trente années d'apostolat que l'héroïque Marguerite Bourgeoys a consacrées parmi eux à la diffusion de la foi et des œuvres vivifiantes.

— Nous empruntons aux Annales Catholiques le résumé suivant, sur la situation générale de l'Europe:

A côté du Portugal, qui jouit d'une tranquillité relative, l'Espagne ne vient pas à bout de retrouver son ancienne stabilité. La règle au roi constitutionnel, c'est-à-dire un roi à peu près nul, qui est obligé de tourner au vent de tous les partis qui s'emparent tour à tour du pouvoir, tous en dehors de la doctrine catholique, tous plus ou moins imprégnés de l'esprit révolutionnaire, et qui ignorent les conditions d'une société solide. La grandissent l'internationalisme et le socialisme, deux choses qui se confondent, et dont l'apparition terrible, en la personne du régicide Moncaji, n'a pas encore désabusé ceux qui croient n'avoir pas besoin de Dieu pour gouverner les hommes. Des catholiques généreux, groupés autour des évêques et des prêtres, luttent pour arrêter le mal; l'avenir est réservé, mais le présent est bien menaçant.

L'Angleterre, dont les institutions sont mieux affirmées, n'est cependant pas rassurée. Pour le moment elle se préoccupe

Ainé de M. Assomption

surtout de sa lutte contre la Russie : en Europe, voyant qu'il est difficile de faire reculer cette Puissance, elle travaille à se procurer quelques avantages, en essayant de pénétrer à Constantinople même et d'obtenir, dans Alexandrie, un port qui fermerait la tête de ligne pour le chemin de fer projeté des bords de la Méditerranée à l'Inde ; en Asie, elle est engagée dans une guerre avec l'Afghanistan, guerre heureuse jusqu'à présent, mais coûteuse, et qui pourrait présenter de fâcheux retours de fortune, sans parler de l'éventualité d'un choc prochain avec le colosse russe.

Tout près de la France, la Belgique se trouve lancée, avec un ministère libéral et maçonnique, dans un *Kulturkampf* qui pourra amener bien des troubles dans ce pays. Le ministère veut modifier une loi de 1842, qui donne trop d'influence, selon lui, au clergé dans l'éducation des classes populaires, et cherche à bannir Dieu de l'école, comme le veulent les radicaux en France. Pauvres gens qui assistent aux ravages faits par l'impunité, et qui ne trouvent rien de mieux pour les arrêter, que de donner plus de force encore à cette impiété désastreuse !

En Belgique, les catholiques se défendent avec énergie, mais le mal est si grand, qu'on peut douter qu'ils arrivent avant que de grands maux aient été infligés à ce beau pays.

On sait où en est l'Allemagne. Une discussion qui a eu lieu il y a quelque temps au sein du parlement prussien, montre que deux courants s'y partagent aujourd'hui le monde politique : les uns, et c'est le ministère et la majorité du Landtag prussien, veulent la continuation du *Kulturkampf* ; les autres, et l'empereur paraît aller de ce côté, voudraient voir cesser la persécution religieuse et un accord se faire avec l'Eglise romaine. Le prince de Bismark est avec les premiers, mais les circonstances sont telles, que ce que le puissant chancelier Bismark repousse, pourra devenir nécessaire. Il y a là un mouvement qui peut donner les meilleures espérances, et, certainement, si M. de Bismark n'était pas engagé dans le *Kulturkampf*, ce n'est pas en ce moment qu'il le commencerait.

L'Autriche, moins violemment secouée au point de vue religieux, n'en est pas moins lancée sur une pente au bas de laquelle elle pourra malheureusement rencontrer sa ruine. C'est le libéralisme qui y règne, et le libéralisme est un dissolvant qui ne peut produire que de funestes effets. L'Autriche a fait la conquête de la Bosnie, c'est là un triomphe qui n'augmente pas sa force et qui sera pour elle une cause de grands embarras, résultat qui n'affligera pas trop la cour de Berlin.

On sait dans quel état se trouve la Turquie, qui se débat avec aussi peu de loyauté que de succès, contre toutes les difficultés intérieures et extérieures dont elle est assaillie. Placée comme en équilibre entre la Russie et l'Angleterre, elle hésite entre les deux, se tourne tantôt d'un côté, tantôt de l'autre et ne sait pas,—on ne peut probablement pas—montrer une énergie qui, sans la sauver, serait au moins capable de prolonger son existence.

C'est en Italie qu'on aperçoit en ce moment les plus graves symptômes de la maladie révolutionnaire, conséquence logique de toutes les entreprises injustes et sacrilèges qui ont fait ce qu'on appelle l'unité de ce pays, et juste punition que la Providence inflige aux gouvernements et aux peuples coupables de porter la main sur l'Eglise de Jésus-Christ. Là on recompose le régicide, et le régicide y trouve continuellement de nouveaux instruments ; aux cris d'acclamation poussés en l'honneur du roi, préservé des coups de l'assassin, se mêlent des cris de mort ; les ministres eux-mêmes refusent de prendre des mesures qui pourraient sauvegarder la personne royale, et ils tombent sous les coups d'une majorité qui était déjà depuis

longtemps fatiguée d'eux, quoiqu'ils ne soient au pouvoir que depuis six mois.

Ainsi le ministère Cairoli-Ianardelli n'est plus, et le roi Humbert a cherché de nouveaux ministres qui puissent faire marcher quelque temps ce malheureux royaume d'Italie, fondé sur l'usurpation, l'assassinat, la fourberie et le sacrilège. M. Depretis a été chargé de former un nouveau cabinet.

Si l'on veut savoir le programme de M. Depretis, il n'y a qu'à rappeler celui qu'il fit connaître lorsqu'il fut nommé président du conseil et ministre des finances, en mars 1876. M. Depretis déclare aux chambres que son intention était de faire exécuter les lois relatives aux clergés. Il se déclara partisan du libre-échange et le porte-paroles des progressistes. Il se prononça pour le principe de l'instruction gratuite et obligatoire, pour l'élargissement du droit électoral.

Dans un discours que M. Depretis prononça à Stradella, le 8 octobre 1876, il dit en propres termes : " L'Italie doit continuer la politique pacifique précédente et digne, qui, jusque-là lui a valu les sympathies des grandes puissances européennes, sans qu'elle eût renoncé à son dévouement aux grands principes de la civilisation et de l'humanité. L'Italie a écrit un décret immortel : la suppression du cléricisme politique, la libération du christianisme civil, l'émancipation de la liberté religieuse, le culte libre de l'humanité. " M. Depretis, de nouveau au pouvoir aura-t-il le même programme ! Nous le saurons bientôt.

Entre l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne et la France, la Suisse semble revenir à une politique un peu plus modérée. Refuge aujourd'hui de tous les révolutionnaires de l'Europe, elle sent le besoin de faire fléchir sa liberté devant l'Allemagne qui vient de lui faire supprimer un journal *l'Avant-Garde*, dont les colonnes étaient remplies d'appels à l'insurrection et au régicide. D'un autre côté elle se sent gênée par le *Kulturkampf* dont elle souffre particulièrement les catholiques du Jura et du canton de Genève. Ce n'est pas encore un retour à la justice, c'est un adoucissement dans les dispositions persécutrices. Les catholiques veillent pour ne point se laisser endormir par de semblants de pacification. En se tenant sur leurs gardes et en ne concédant rien de leurs droits de citoyens, ils finiront sans doute par obtenir la justice qui leur est due.

M. l'écrivain des *Annales Catholiques* termine ainsi sa revue sur la situation actuelle de l'Europe : Que dirons-nous de la France ? Nos lecteurs en connaissent la situation : nous sommes à la veille d'élections qui, en changeant la majorité du Sénat, pourront précipiter les événements et amener l'avènement complet du radicalisme. Les catholiques, les bons citoyens sont avertis. Les dernières discussions sur le budget, la guerre entreprise contre les écoles congréganistes, tout indique dans quel sens M. Gambetta prétend diriger la politique de notre pays. Que le Sénat reste à peu près ce qu'il est maintenant, et la chute sera retardée, et peut-être, pendant ce nouveau répit, le pays aura le temps de mieux voir où on le mène, et de reconnaître où il doit lui-même se diriger pour assurer son salut.

Depuis que M. J. Chantrel a écrit ces lignes, le radicalisme a obtenu ce qu'il croit être un succès, il ambitionnait de remettre une seconde fois le sort de la France entre les mains de l'ex-dictateur de 1870. En effet les élections pour le Sénat ont eu lieu le 6 janvier, et, d'après les dépêches télégraphiques, les républicains ont gagné sur toute la ligne. Sur les 47 sénateurs conservateurs qui sortaient de charge, 13 seulement ont été réélus. Tous les sénateurs républicains ont été réélus. Résultat général : 15 conservateurs et 64 républicains, la majorité

républicaine se trouvant ainsi de 57.

S'il faut en croire les dépêches transmises par le câble transatlantique, le programme du nouveau cabinet de Versailles comprendra "l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et du pouvoir d'accorder des degrés, une déclaration en faveur de l'éducation obligatoire, une garantie contre le protectionisme, et une promesse de destitution des membres réactionnaires de la magistrature et du corps diplomatique."

Comme le remarque M. l'écrivain du *Nouveau-Monde*, de Montréal, ce programme que les opérateurs du câble annoncent comme étant du ministère est plutôt du parti radical qui cherche à le lui faire adopter, et ajoute M. l'écrivain de ce journal :

"Un semblable programme de la part de la faction radicale ne nous surprend pas. Il n'y avait rien de mieux à attendre d'une troupe de politiciens de cet acabit. Ils sont dans leur rôle en demandant que les universités catholiques, fondées et soutenues par les catholiques qui craignent avec beaucoup de raison d'envoyer leurs enfants à l'université athée de Paris, la seule qui reçoive la protection de l'état, et dans laquelle trop de générations de lettrés ont déjà appris à se passer de religion pendant leur vie, ne soient point tolérées, qu'elles n'aient aucun pouvoir de conférer des degrés aux élèves qui en suivront les cours, en un mot, qu'elles soient traitées comme une nuisance dans le pays. Ils sont encore dans leur rôle en demandant qu'après que l'on aura interdit toute éducation chrétienne, on oblige les pères de famille à envoyer leurs enfants puiser l'indifférence et l'impiété dans des maisons d'éducation d'où Dieu est banni. C'est leur système d'éducation laïque et obligatoire. Enfin, ils sont aussi dans leur rôle en cherchant à détruire l'indépendance de la magistrature, seule protection qui reste aux honnêtes gens contre les "abus d'autorité des majorités," aveugles et passionnées, par la destitution de tous les juges "réactionnaires," c'est-à-dire, qui ne sont pas épris d'une admiration sans bornes pour la majorité radicale."

"Imaginez dans notre pays une majorité parlementaire dont la politique serait de n'avoir que des maisons d'éducation d'où notre religion serait exclue et où l'on apprendrait aux élèves à se moquer des ministres de Dieu et des choses saintes, et auxquelles on forcerait en même temps les parents d'envoyer leurs enfants sous peine d'amende et d'emprisonnement; qui destituerait les juges dont les opinions politiques auraient pu différer de celles de la majorité, et remplirait le banc de magistrats engagés d'avance à avoir deux poids et deux mesures à leur service selon qu'ils auraient à juger des amis et des adversaires politiques; et vous aurez une idée de la radicalité qui menace la France....."

— La misère qui sévit en Angleterre parmi les classes ouvrières augmente chaque jour.

A Sheffield, la semaine dernière, on a porté secours à 20,000 enfants et 3,000 adultes. Le fonds de secours du maire est de \$30,000.

A Stockton la misère augmente; des centaines de familles de la classe ouvrière, en fer, sont dénuées de tout; un comité de personnes influentes recueille des souscriptions.

A Stoke-on-Trent la misère va s'augmentant par suite du froid rigoureux qui y règne; le comité de secours est incapable de répondre aux demandes.

A Burslem une réunion a été convoquée par le maire pour venir au secours de l'indigence; un grand besoin se fait sentir aussi parmi les ouvriers à North Staffordshire.

A Edimbourg des députations d'hommes ne faisant rien, de femmes et d'enfants; Lord Provost et les magistrats organisent

un comité de secours pour les besoins les plus pressés.

A Manchester, grand nombre de gens n'osent pas en appeler à la charité; la classe moyenne souffre vivement, et des particuliers réunissent leurs efforts pour améliorer la condition de ceux qui manquent de tout.

Un télégramme de Liverpool dit qu'il y a bien des années que les classes ouvrières ont souffert autant de privations qu'en ce moment; on y organise un bon système de secours.

A Bristol, des centaines de personnes sont sans ouvrage et souffrent beaucoup; on n'a pas organisé de nouveaux moyens de secours et il n'y a que le fonds de paroisse habituel.

A Wigan il règne une grande misère parmi la classe aisée des mécaniciens et des ouvriers.

Même misère pour Wolverhampton. L'on dit qu'elle est grande à South Staffordshire. On distribue des secours.

## CAUSERIE AGRICOLE

### ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES.

(Suite.)

*Nourriture d'hiver.*—Le regain est par excellence le foin des vaches laitières. La paille d'avoine est celle qu'on leur donne le plus communément, et sa richesse en corps gras explique son utilité; la paille d'orge est tendre et convient également.

Ni les foin ni les pailles ne doivent cependant former la base de la nourriture: le premier, parce qu'il est trop cher; les autres, parce qu'elles sont trop peu nourrissantes et qu'elles ont, principalement celle de seigle, le grave inconvénient de diminuer la sécrétion du lait: on dit qu'elles le rendent amer, mais cela n'a pas encore été démontré.

Les menues pailles, les gousses des légumineuses, les alliques des crucifères sont riches en principes nutritifs, et propres à remplacer le foin et la paille, surtout quand ces fourrages sont à haut prix. Mais il convient de les administrer après une courte macération dans l'eau, mélangés avec du son, ou mieux, avec des racines, des tubercules cuits. Les betteraves sont très-bonnes pour le lait; mais il convient de les administrer à faible dose. On préfère la betterave jaune. On dit que la betterave blanche nourrit trop. On donne aussi les navets et les carottes. Les carottes, bien recherchées par les vaches, donnent un lait de bonne nature, mais elles sont rarement usitées.

Les pommes de terre conviennent moins aux vaches laitières que les racines; elles rendent les excréments fétides et occasionnent souvent, même quand elles sont administrées en petites quantités, la diarrhée aux vaches qui ne sont pas habituées à en prendre. Du reste, on devrait les employer crues, sauf à en donner de plus petites quantités; car, quand elles ont subi la cuisson, elles favorisent plus l'engraissement qu'elles n'activent la sécrétion des mamelles.

Les fêverolles concassées peuvent être données avec avantage aux vaches, car elles sont souvent, ainsi que quelques autres graines et même que certains grains, moins chères que le son, en proportion de leurs propriétés nourrissantes; par leur richesse en principes azotés, elles complètent avec avantage la paille d'avoine au point de vue de la nourriture.

On les donne sèches ou après un jour de macération dans l'eau. L'usage des eaux grasses convient aux vaches laitières. Le petit lait est très-favorable à la sécrétion des mamelles, mais donné en excès, il n'est pas sans inconvénients au point de vue

de la santé des vaches.

La quantité de lait fournie par les vaches ne varie pas quand les aliments changent, pourvu que l'équivalent nutritif de la ration reste le même. Il n'en faut pas moins tenir compte de la nature des aliments et de leur état, car ce n'est pas ce qu'on mange qui nourrit, mais ce qu'on digère.

#### INFLUENCE DE LA QUANTITÉ DE NOURRITURE.

Nous empruntons les renseignements suivants au livre de M. Magne, intitulé *Choix des vaches laitières* :

Si l'on veut obtenir beaucoup de lait, les vaches ont besoin d'être abondamment nourries. Cependant le lait n'augmente avec la nourriture que jusqu'à une certaine limite, limite qui varie selon les vaches et la nature des aliments.

Une vache médiocre ou mauvaise donne à peu près autant de lait, nourrie avec modération que très-bien nourrie : l'excès de nourriture se change en graisse, surtout s'il s'est écoulé un certain temps depuis la mise-bas ; tandis que, dans les très-bonnes vaches, le lait augmente presque indéfiniment, et, si les aliments sont bien choisis, ils ne produisent de la graisse que lorsque les rations sont excessivement fortes, du moins pendant les cinq ou six premiers mois après le part.

À mesure que le lait vieillit, il tend à diminuer, surtout quand les vaches ont été conduites au taureau. Il faut alors, si l'on tient à les conserver, diminuer la ration pour prévenir l'engraissement, même dans les meilleures laitières.

Mais, quand on livre à la boucherie les vaches dont le rendement diminue, au lieu de les faire porter pour en renouveler le lait, on peut avoir intérêt à agir différemment, à nourrir très-abondamment, et même à donner des aliments propres à engraisser, quelque temps avant de les exposer en vente.

Il peut y avoir avantage à nourrir avec modération, même les vaches fraîches vêlées, afin de prévenir les chaleurs et de retarder l'engraissement. La sécrétion des mamelles est moins active, mais elle dure plus longtemps.

Quand on juge à propos de diminuer la ration, il faut porter la diminution sur les aliments les plus substantiels, en changer une partie par d'autres moins riches en principes nutritifs. Autant que possible, le poids de la ration doit rester le même, car il ne faut jamais diminuer à la fois, et le volume de la ration et la qualité de matière alibile.

L'influence de la ration varie, disons-nous, selon la nourriture des aliments. Quand on fait consommer des fourrages médiocres, secs, le lait n'augmente avec la ration qu'autant que les vaches sont mal nourries ; mais, aussitôt que la nourriture répond aux besoins de l'économie, la quantité de lait varie très-peu, lors même que la ration est augmentée.

Il faut des aliments de facile digestion et assez aqueux, sinon très-nutritifs, pour obtenir d'une vache tout le lait qu'elle peut produire. Et, en outre, on a l'avantage, en distribuant des aliments de cette nature, de pouvoir en donner aux vaches à discrétion sans qu'elles soient excessivement nourries.

Au point de vue de la production du lait, il n'y a intérêt à pousser les vaches en nourriture que lorsqu'elles sont très-bonnes laitières et peu aptes à s'engraisser ; quand elles ont mis bas depuis peu de temps, et qu'on a des fourrages médiocrement nutritifs, de bonne nature cependant, mais plutôt aqueux que substantiels.

Au point de vue économique, il y a généralement avantage à faire consommer les fourrages dont on dispose par un petit nombre d'animaux, lors même qu'on aurait moins de lait relativement à la nourriture consommée ; car les frais de traite et de passage augmentent à mesure que les vaches deviennent plus nombreuses, et les pertes qu'on éprouve, d'ordinaire, sont en proportion du nombre d'animaux.

D'ailleurs, il y a toujours moins d'inconvénients à dépasser la ration qu'à ne pas l'atteindre. Des vaches qui ne mangent pas pour satisfaire leur appétit, se tourmentent, regardent de tous les côtés, maigrissent et donnent peu de lait : tandis que les vaches très-bien nourries payent en graisse ce qu'elles ne payent pas en lait, quand on a la facilité de les vendre et de les remplacer à propos.

Les vaches laitières consomment l'équivalent de trois pour cent de leur poids, plus que les animaux de travail et que les élèves.

#### INFLUENCE DE LA QUALITÉ DES ALIMENTS.

La nourriture agit sur les qualités du lait, et en raison de l'eau qu'elle renferme et en raison des propriétés spéciales qu'elle possède.

Une nourriture sèche donne un lait peu abondant, mais épais. La crème se sépare avec difficulté ; toutefois, il suffit d'engager les animaux à prendre plus d'eau en boissons, pour remédier en partie à l'inconvénient dont nous parlons.

Si la nourriture est fortement aqueuse, pourvu que les vaches reçoivent la même quantité de matière alibile, le lait est abondant ; mais il participe de la nature des aliments, et il est relativement peu riche en beurre et en fromage.

Le lait provenant de fourrages aqueux, peut compenser par des qualités particulières, l'infériorité qui résulte d'une grande quantité d'eau. Celui des vaches qui pâturent dans les herbages a un goût exquis que les plantes ne donnent plus quand elles ont été desséchées.

Il ne faudrait pas attribuer les qualités si unanimement reconnues au lait produit par les pâturages, au lait qu'on appelle *lait du printemps*, à l'influence du grand air, de la promenade et de la liberté ; car si la pâture est ombragée, humide, composée d'herbes de mauvaise qualité, d'herbes aqueuses, d'herbes aères et fétides, le lait est non-seulement pauvre en crème et en caseum, mais encore dépourvu de cet arôme suave qui caractérise le bon lait.

Les meilleures plantes produisent de mauvais lait quand on les administre seules et pendant longtemps ; tandis qu'une nourriture variée, serait-elle de médiocre qualité, donne un bon produit.

*Boissons pour les vaches laitières* — La sécrétion des mamelles altère les vaches, et elle est activée par des boissons abondantes. La soif et l'eau que prennent les vaches sont, dans cette circonstance, cause et effet ; il en résulte que les bonnes vaches laitières boivent beaucoup. Mais il ne suffit pas qu'elles introduisent de grandes quantités d'eau dans les organes digestifs, il faut encore qu'elles ingèrent cette eau de manière à faciliter la digestion, à tenir constamment les aliments ramollis, les vaisseaux absorbant en activité et les veines remplies.

Des masses d'eau avalées à de longs intervalles ne sauraient remplir ce but ; elles distendent les estomacs, gonflent le ventre

délayent les aliments, s'opposent à leur élaboration par les sucs digestifs et rendent même les vaches malades.

Il est nécessaire que les vaches aient l'eau à discrétion, pour éviter qu'elles n'en prennent jamais en excès. Cette condition est surtout nécessaire quand les vaches consomment des fourrages secs et peu nutritifs et qu'elles en prennent de fortes masses.

Malheureusement trop souvent on n'abreuve les vaches que le matin et le soir. C'est insuffisant, si les inconvénients de cette pratique ne sont pas diminués par l'usage du vert, des betteraves, des aliments cuits, ou de toute autre nourriture aqueuse.

Il faut, dans tous les cas, observer une grande régularité dans la distribution des boissons. Si une vache ne boit pas à un repas, il ne faut pas, pour cela, la laisser boire davantage au repas suivant. C'est dans des cas semblables, que des excès de liquide introduits dans les organes digestifs, ont le grave inconvénient d'incommoder les vaches, de diminuer la sécrétion du lait et même de produire des indigestions mortelles.

#### CHOIX, PRÉPARATION ET DISTRIBUTION DES ALIMENTS.

Les rations ordinairement distribuées sont déterminées plutôt d'après le prix des divers fourrages que d'après les qualités propres des aliments et les besoins des vaches.

Quelle que soit la ration, il faut toujours qu'elle renferme à peu près la même quantité de matière nourrissante. Sous ce rapport, elle ne saurait beaucoup varier sans nuire à la production du lait; mais il n'en est pas moins très important, au point de vue économique, d'employer certaines substances plutôt que d'autres.

Dans les années de cherté de fourrages, il peut être avantageux de les manipuler, de les faire cuire, fermenter ou macérer, en les mêlant selon leur nature.

Quand on fait consommer des aliments durs, des grains entiers, dont une partie traverse le tube digestif sans être altérée; quand les aliments trop secs ne peuvent pas fournir les masses de liquide, qui sont nécessaires pour former de grandes quantités de lait, les mamelles donnent un produit moins abondant que si l'on donne les mêmes aliments macérés, moulus et délayés dans de grandes quantités d'eau.

Pour l'entretien des vaches, le hachoir-paille, le concasseur, la chaudière à cuire, la cuve à fermentation, peuvent rendre de grands services. Ces instruments permettent de faire consommer avec avantage des fourrages de peu de valeur commerciale et très riches en principes nutritifs.

Les vaches font deux ou trois repas par jour. Comme nous l'avons déjà répété, ce qui importe le plus, c'est de leur distribuer leur ration avec beaucoup de régularité.

Quand le repas est retardé, elles restent debout, se tourmentent, ne font pas de lait; il en est de même quand elles ont un aliment de moins à leur repas; elles l'attendent, le cherchent; sont dans un état d'excitation nuisible à la sécrétion du lait comme à la production de la graisse.

(A suivre.)

#### La colonisation au Lac St. Jean.

Les journaux de Québec annoncent que des arpenteurs sont occupés, en ce moment, à fixer les limites de cinq nouveaux

cantons, au Lac St. Jean, en arrière de ceux qui ont été récemment établis sur les bords du lac. L'un d'eux portera le nom de Lord Dufferin. Trois de ces cantons sont situés à l'extrémité nord-ouest du lac, près de la rivière Mistassini. On parle aussi d'ériger de nouveaux cantons sur la rivière Croche, un des tributaires du Saint-Maurice.

Cette nouvelle devra réjouir les amis de la colonisation. Nous devons en même temps nous réjouir de voir la plupart des journaux français et anglais s'occuper de cette importante question, en offrant de temps à autre à leurs lecteurs d'utiles informations quant à cette vallée fertile et pouvant assurer aux colons qui s'y rendent, un avenir de bonheur et de prospérité. Dans le désir de servir une cause si patriotique, il est nécessaire cependant à ces journaux de ne pas entrer dans des exagérations, et surtout d'être sûrement renseignés quant aux détails se rattachant à l'établissement des colons au Lac St. Jean. S'il importe de faire connaître les avantages de la colonisation au Lac St. Jean, il importe aussi de ne pas entraver le courant d'émigration par des rapports exagérés, quoique faits de bonne foi, nous n'en doutons pas.

C'est ainsi qu'un correspondant du *Morning Chronicle*, sous la signature H. F. B., publiait au commencement de décembre dernier quelques détails sur le *Lac St. Jean et la Colonisation*, propres à empêcher grand nombre de gens de se diriger vers cette localité.

La traduction de cette même correspondance a été publiée dans le *Journal de Québec* du 10 décembre dernier.

Le but du correspondant H. F. B. était très louable: c'était sans doute d'émouvoir les âmes généreuses et de les porter à venir en aide à de pauvres colons que la misère commandait à chercher un autre refuge dans le but de subvenir à leurs familles en détresse.

Nous avons été tenté de publier cette correspondance dans la *Gazette des Campagnes*; mais comme elle contenait plusieurs détails propres à nuire au mouvement de la colonisation au Saguenay, nous avons cru nécessaire d'écrire auparavant à quelques-uns de nos amis sur lesquels nous pouvions en toute confiance compter, pour obtenir de nouveaux renseignements.

D'abord, M. le curé du Lac St. Jean nous informe que le nombre de personnes, qui sont montées au Lac St. Jean, pendant la dernière saison, a été entre 800 et 1,000, au lieu de 500, comme le dit le correspondant H. F. B.; puis, sur ce nombre, il n'en met qu'une cinquantaine qui aient des moyens pour hiverner, tandis qu'il est reconnu que près d'un tiers viennent des anciennes paroisses, où elles avaient des propriétés qu'elles ont vendues pour se rendre au Saguenay.

Le correspondant H. F. B. a certainement été mal informé quand il dit:

«... La misère a déjà visité la Pointe-Blue, avec son accompagnement obligé: la maladie, et il n'y a aucun médecin dans un rayon de 50 milles de cet établissement.

À cela un de nos correspondants nous écrit: Pour la misère nous n'en avons pas encore entendu parler, d'autant plus que nous n'avons qu'une vingtaine de familles nouvelles; quant aux fièvres, tout ce que je sais, c'est que depuis trois mois, il n'y a que trois jeunes enfants, dont pas un n'était atteint des fièvres. Je suis sûr qu'il a voulu parler de St. Prime, où de fait il est mort plusieurs enfants des fièvres scarlatines.»

" Ce serait malheureux, continue le correspondant H. F. B., pour la cause de la colonisation, si, à cause de l'indigence des colons, amenant le découragement de plusieurs, le mouvement s'arrêtait, car il ne s'agit ici que de ceux qui manquent de ressources nécessaires pour leur permettre de vivre jusqu'au temps de leur première récolte. Ceux qui n'ont pas les moyens de vivre ne peuvent attendre que le découragement. Mais ceux qui vivent à l'aide ici ont un devoir à remplir dans la présente conjoncture. C'est de secourir ces pauvres colons. Ils auront besoin de provisions avant le printemps et des graines de semence lors de la saison convenable.

" Dans le cours des mois d'août, septembre et octobre, ils allèrent dans l'établissement autour de la partie supérieure du lac Saint-Jean. Ils étaient 500 âmes, 320 se rendirent par la rivière Saguenay, comme il a été dit plus haut, et sur ce nombre une centaine étaient des enfants au-dessous de douze ans. Je doute que parmi eux il y en eût 50 qui eussent des moyens suffisants pour leur permettre de passer l'hiver. De plus, il est douteux s'il y a assez de provisions dans l'établissement pour les nourrir tous, car le flot de l'émigration s'est produit à une saison si avancée que les anciens colons n'y étaient pas préparés et tels qui avaient un surplus de provisions ont mis leurs effets à un prix inaccessible à la bourse des colons. Dans une lettre qui est maintenant devant moi, écrite à St. Prime, il y a trois semaines l'écrivain dit qu'il ne sait pas ce que ces colons deviendront si on ne leur envoie bientôt des secours substantiels."

Comme nous venons de le voir, le correspondant du *Morning Chronicle* conclut à ce que des secours soient envoyés de Québec, en provisions et en grains, disant que la récolte est de beaucoup insuffisante pour nourrir les nouveaux arrivés et leur permettre de semer au printemps; il prétend aussi que les grains sont à un prix fabuleux, etc.

Ce correspondant a certainement été mal renseigné.

Quant au prix des grains, nous pouvons dire que l'automne dernier le blé a été vendu au Saguenay depuis 90 centins jusqu'à \$1.20 le minot. C'était le prix courant de vente chez la plupart des cultivateurs. Pour ce qui est de la quantité de grains disponible, elle est plus forte que la population du Saguenay ne pourra en dépenser. La dernière récolte, sans valoir celle de l'année précédente, donnera autant en quantité.

Il est hors de doute, malheureusement qu'un grand nombre de nouveaux colons sont dans la gêne, et qu'au printemps prochain, si on ne leur vient en aide, ils n'auront pas de quoi à enseigner leurs terres; mais ce ne sont pas des provisions qu'il leur faut du dehors, car avec le prix que reviendrait ces provisions, venant de Québec ou d'ailleurs, rendues au Lac St. Jean, les colons en auraient le double en les achetant sur les lieux mêmes. Ainsi une aide en argent, de la part des amis de la colonisation, ferait beaucoup de bien aux colons en général, tandis qu'une aide en grains et en provisions serait plutôt de nature à leur nuire. L'on pourrait dire: Voyez, vous vantez la bonté de vos terres et vous n'avez pas seulement de quoi nourrir votre population.

#### Distribution de sable aux poules.

La cour que l'on destine aux ébats des poules doit être constamment pourvue de deux espèces de sable; l'un très-fin, qu'on dépose dans plusieurs fosses peu profondes et à des distances plus ou moins éloignées. Ce sable fin est recherché des poules parce qu'elles appartiennent aux animaux pulvérateurs, c'est-à-dire qu'elles sont parmi ceux qui, par besoin ou par instinct, se roulent dans la poussière pour se débarrasser de la vermine qui les tourmente. Les cendres lessivées sont très-recherchées des poules pour cet usage.

L'autre sable doit être plus gros et autant de nature calcaire ou pierre à chaux (carbonate de chaux). Celui-ci est mangé par

les poules.

Il est digne de remarque, qu'une poule mange ordinairement près d'un gros par jour de sable calcaire ou siliceux. La plupart des naturalistes et des auteurs qui ont traité ce sujet, ont été unanimes pour attribuer ce phénomène au besoin qu'aurait l'espèce de gallinacées de manger des cailloux pour faciliter leur digestion; ces cailloux feraient l'office d'organes masticateurs ou triturateurs. Sans nier d'une manière absolue cette opinion si généralement admise, nous pensons que l'utilité des cailloux considérés comme triturateurs n'est tout au plus que secondaire, et que leur principal usage est de fournir par leur dissolution dans le suc gastrique du troisième estomac ou gésier, des sels de chaux, d'alumine et de silice. Cette opinion résulte de quelques expériences qui ont été tentées de la part de ceux qui s'occupent de l'élevage des volailles. En privant pendant quatre mois quelques poules de toute espèce de cailloux, il a été remarqué que la coquille des œufs était beaucoup plus mince, et le blanc albumineux de l'œuf beaucoup plus liquide que dans les œufs des poules qui n'avaient pas subi la même privation; il n'y avait aucune différence dans le jaune.

Ne doit-on pas conclure de ce fait que la poule ne recherche les cailloux, principalement ceux de carbonate de chaux, que par l'instinct naturel de procurer à son économie les sels indispensables à son existence, et à ses œufs les éléments propres à la propagation de son espèce.

#### Société d'agriculture du comté de Portneuf.

L'assemblée annuelle des membres de la Société ci-dessus, tenue au Cap Santé, mercredi le dix-huitième jour de décembre dernier, ont été élus directeurs pour l'année 1879, savoir:

MM. Norbert Beaudry, Pointe-aux-Trembles; Samuel Paquin, Deschambault; Auguste Bussières, Ste. Jeanne de Neuville; Ls. Jobin, St. Augustin; Isidore Fronette, Portneuf; Eustache Germain, St. Basile; Hèbert Pagé, Ecureuils; Nérée Sauvageau, Grondines; F. X. Gagnas, St. Casimir; Frs. Morissette, Cap Santé; Joseph Denis, St. Ubalde et Notre Dame des Anges; Sifroi Leclerc, St. Alban; Edouard Plamondon, St. Raymond.

A la première assemblée du nouveau bureau de direction, tenue au Cap Santé le 30me jour de décembre dernier, ont été élus: Président, M. Norbert Beaudry; Vice-Président, M. Samuel Paquin; Secrétaire Trésorier, M. A. D. Hamelin.

A. D. HAMELIN,  
Secr.-Trésorier S. A. C. P.

Deschambault, 2 janvier 1879.

#### La femme propre, la femme malpropre.

La femme propre! elle est vertueuse, bonne et douce par le fait, car elle est la femme du devoir, la propreté étant à la fois une vertu et l'expression résumée de toutes les vertus. Non! de toutes les qualités extérieures de la femme, je n'en connais pas de plus recommandable, de plus belle, ni qui mérite mieux l'affection d'un mari que celle là. L'homme qui a une telle femme est plus fortuné et plus considéré que celui qui vit avec une épouse mal agencée, sale et malpropre. Au moins, s'il fatigue par le travail, s'il est dévoré par les mille soucis de la vie, s'il est dans la pauvreté, il a la consolation, quand il se trouve en regard de sa femme, quand il prend la nourriture qu'elle lui a préparée, quand il va et vient dans sa demeure, de le pouvoir faire avec plaisir et reconnaissance; rien ne blesse ses regards, rien ne soulève son cœur, rien ne l'afflige dans ses sentiments. Il est presque superflu de dire en quoi et comment l'on reconnaît qu'une femme est propre à la maison, sur elle-même et sur ses enfants. C'est à la connaissance de tous ceux qui peuvent la voir et qui savent juger.

Combien souvent l'on dit d'une belle femme: "que c'est bien dommage qu'elle soit si malpropre!" En effet, la malpropreté ternit toute la beauté physique, enlève tous les charmes pour ne laisser, le plus souvent, qu'une hideuse créature. Une belle femme sans propreté est la perle dans le fumier; elle est repoussante à l'excès. Et, à l'opposé, la propreté revêt la femme qui en est douée d'un merveilleux décorum, d'une exquise majesté, de quelque chose qui plaît à la vue des autres.

N'est-elle, à la rigueur, que cette qualité, ce qui serait insuffisant sans doute, elle ne laisserait pas que d'être aimée et respectée de son mari. Une femme douce et propre sera aimée de tous et toujours. Mais la vertu de propreté n'étant jamais seule dans une personne, c'est avec raison que je dis qu'une femme qui la possède est précieuse, est vénérée, est chérie. D'ailleurs être propre, c'est être belle; c'est aussi être économe et se faire estimer.

La femme malpropre! elle est ainsi nommée, parce que, de sa nature, elle est réellement telle, c'est-à-dire que sa mauvaise éducation l'a faite sale, crasseuse, repoussante. Son influence est telle qu'elle met, bon gré, malgré, un sceau de malpropreté sur son mari et sur ses enfants. Du reste, sous l'épaisseur de la crasse, elle couvre bien des vices, bien des misères, presque toujours un caractère méchant, opiniâtre, cruel. Par une rare exception, fût-elle la meilleure et la plus honnête femme du monde, elle n'en sera pas louée, ni aimée, ni chérie davantage.

Il est pénible de le déclarer, mais il est certain que d'une malpropreté inqualifiable, qu'on retrouve, non pas seulement sur elle, mais sur tous les objets à sa disposition et qu'elle devrait tenir en bon état. Les vases, les ustensiles de la cuisine, tous les meubles de la maison, tous les vêtements du mari et des enfants ne sont, le plus souvent, que l'écho trop éloquent de sa malpropreté: et, ceci est grave! Quand on mange chez une femme de ce caractère, on ne le fait qu'avec une certaine répugnance qui, certes, n'est pas de nature à accélérer la digestion. N'y prendrait-on qu'un verre de vin, et ce vin serait-il d'ailleurs de première qualité, si les bords du verre sont sales, jugez avec quel dégoût on boit. La vue seule d'un appartement en mauvais état, dont les meubles, les glaces, les buffets, la pendule, les tableaux, sont surchargés de poussière, ornés de toiles d'araignées; mais surtout la vue d'une femme à mains sales, à figure badigeonnée de crasse, à cheveux en désordre, est plus que suffisante pour faire souffrir un visiteur, un parent, un ami quelconque, que l'exigence, l'occasion ou l'amitié y retient; il en doit être de même des personnes de la maison. Mais peut-être aussi sont-elles plus habituées à ce spectacle hideux, à cette odeur nauséabonde que l'on respire malgré soi, et qui blesse toute âme honnête.

On a toujours observé que la femme n'est sur elle et dans sa maison, on fait de propreté, que ce qu'elle était jadis chez ses parents. C'est incroyable comme la malpropreté est héréditaire et comme elle passe aisément des mères aux filles. Ce proverbe ancien: "Telle mère, telle fille," ne peut être mieux appliqué qu'à ce sujet.

Jeune homme qui aspirez à vous marier, quand vous irez dans la maison de votre prétendu, comme c'est l'usage en certains endroits, voyez, en un clin d'œil, quelle est sa disposition, si elle est bien ou mal tenue, si la décence, si l'ordre, si la propreté y régissent. Examinez bien aussi la mise et la tenue de la mère, et jugez, d'après elle, ce que devra être celle à laquelle vous voulez unir votre destinée.

Jeune homme, voyez, examinez et réfléchissez. Votre avenir en dépend, également celui des enfants que vous pourrez avoir. Peut-être me saurez-vous gré de cet avis amical. S'il vous est utile, priez Dieu pour moi!

JEAN D'ARCHE.

Choses et autres.

Proverbes: Un animal bien pensé est à moitié nourri.—Le jeu de l'étrille équivaut à un picotin d'avoine.

Soyons fidèles au sol.—Pascal a dit un grand mot: "Bien des malheurs en ce monde viennent de ce qu'on ne sait pas demeurer chez soi." Non, on ne le sait pas; on ne le sait plus: ni le simple habitant des villages, que des rêves insensés arrachent à sa charrie; ni les riches possesseurs de terres, qu'un injustifiable dégoût éloigne des salubres occupations et des saines jouissances de la campagne, et livre aux tentations d'une opulente oisiveté.

Ah! s'il m'était permis d'exprimer ici un vœu, je dirais aux descendants de ces familles qui ont si longtemps parmi nous possédé la terre: Pourquoi, si l'industrie et le commerce ne vous conviennent point, ne seriez-vous pas de nobles, et même si vous le pouvez, d'illustres agriculteurs? A lieu d'aller trop souvent traîner, à la ville, dans les cercles rieurs du jeu et du plaisir, une vie si peu digne de vous, et jeter le reste de vos biens dans les abîmes du luxe, ne vaudrait-il pas mieux pour

vous, habiter honorablement vos terres, et pousser dans le pays ces racines profondes que les révolutions elle-mêmes ne sauraient arracher? Oui, soyez fidèles au sol qui a fait votre nom et votre grandeur, et le sol vous sera fidèle à son tour, et les populations vous béniront. . . .—Extrait d'un discours de Mgr. Dupanloup, à un concours agricole d'Orléans.

—L'année 1878 n'a été bonne ni pour l'agriculture, ni pour l'industrie, ni pour le commerce,—on peut bien dire aussi, ni pour la politique;—elle serait une bonne année, si les légons nous profitaient et si nous connaissions qu'il n'en dépend en grande quantité de nous d'atténuer considérablement le mal en suivant une politique chrétienne et en revenant à la pratique des commandements de Dieu. C'est à la bonne volonté qu'est promise la paix, source de tant de bien.—Annales Catholiques.

La phrénologie.

La circulation du *Phrenological Journal* prouve l'intérêt qu'on y portait et les fruits qu'on en retire. Dans le prospectus du *Phrenological Journal* pour 1879 les éditeurs font des propositions libérales à leurs abonnés. Le prix en a été réduit à \$2 (le \$3 00 qu'il était) et à chacun des souscripteurs on offre le choix de dix primes. D'abord un Buste Phrénologique, une tête-moquette, presque de la grosseur d'une tête natuelle, de plâtre de Paris, avec des lettres démontrant exactement tous les organes Phrénologiques. C'est un bel ornement pour une bibliothèque, une table de centre, une bibliothèque ou un bureau. A l'aide de cette tête et la clef qui l'accompagne avec une série d'articles publiés dans le *Phrenological Journal* sur la phrénologie pratique, toute personne peut acquérir des notions et se rendre même très-familier avec la science des organes phrénologiques. La dixième prime consiste en un livre nouveau, "les tempéraments, ou variétés de constitution physique dans l'homme, considérées dans leur rapport avec le caractère mental et les choses pratiques de la vie par D. H. Jacques, M. D. Prix \$1.50. Cet ouvrage traite un sujet très-important, et qui intéresse tous ceux qui se livrent à l'étude de la nature humaine et quel est celui qui ne le fait pas? Il démontre le rapport du tempérament avec le mariage, l'éducation et l'instruction des enfants, le genre d'occupation, la santé et la maladie, etc. Cet ouvrage contient 350 portraits; la typographie et la reliure ne laissent rien à désirer et on ne peut se le procurer, si ce n'est comme prime, à moins du prix de détail qui est de \$1.50. Quand l'une des primes est envoyée on doit payer 25 cents extra pour l'emballage du Buste ou pour le postage du Livre ou du Journal. Les lecteurs désirant des renseignements plus complets, avec le prospectus du *Phrenological Journal*, doivent envoyer une carte-poste adressée ou accepter l'offre des éditeurs et envoyer dix cents, moitié prix, pour un exemplaire du Journal (specimen) à S. R. Wells & Co., Editeurs, 737 Broadway New-York.

Uranine.

C'est la plus récente découverte et peut être la plus remarquable de toutes les substances colorantes du groupe groudronné ou anilin, maintenant employées si largement pour l'embellissement des tissus les plus délicats. Les chimistes disent que l'Uranine est le corps le plus fluorescent connu de la science. Son pouvoir colorant est étonnant; un seul grain peut donner une couleur marquée à près de cinq cents gallons d'eau.

Une expérience très-intéressante, que chacun peut faire, consiste à jeter quelques atômes d'Uranine sur de l'eau dans un tonneau. Chaque atôme produit immédiatement dans l'eau comme des racines d'un vert brillant; alors on dirait le tonneau rempli de plantes magnifiques. Les racines grossissent, se répandent et se combinent jusqu'à ce qu'enfin l'on voit une masse de liquide vert. Vue de lumière transmise, la couleur devient dorée pâle, et l'on verra une combinaison de vert et doré, suivant la position du tonneau. Rien n'est plus beau que ces expériences d'Uranine. Nous sommes redevables d'un échantillon aux éditeurs du *Scientific American* qui en envoient gratis à leurs abonnés. L'abonnement à ce journal est de \$3.25 par année, ou \$1.50 par 6 mois; et on ne saurait mieux placer



son argent. Pour abonnement à ce journal, s'adresser à MM. Munn & Co., Éditeurs, 37 Park Row, —New-York.

**RECETTES**

**Moyen de prévenir la chute des chevaux quand il neige.**

Quel voiturier, quel conducteur d'attelage quelconque, quel voyageur de commerce, méd'cin de campagne ou vétérinaire, en un mot quel sérieux homme de cheval, à trop juste titre, chaque hiver, cent fois par de certains jours, ne maugrée et ne blasphème comme un païen contre la plus ou moins épaisse nappe de neige qui couvre les routes et voies diverses!

Que de glissades! que de chutes lourdes! que de culbutes parfois terribles, en même temps que de coups subis par nos pauvres animaux de trait, qui sans cesse cherchent à trouver leur équilibre en péril!

Et dire que moyennant à peine un chelin par saison et par cheval, on peut rendre le creux des quatre pieds d'une malheureuse bête inaccessible à la neige qui a chaque pas son bec s'ingénier venir, comme avec intention malicieuse, s'y pelotter, s'y durcir opiniâtrement, tantôt à hauteur inégale, parfois démesurée puis subitement nulle.

Une plaque de cuir commun ou de simple peau toute brute, économiquement taillée dans les bijoux ou autre place sans valeur puis bien huilée préalablement, puis fixée sous le sabot par les clous de ferrage, voilà tout notre secret, telle est toute notre simple recette de solidité sûre, pas plus que ça.—L. FELIZET.

—Les Moudes.

**Moyen de conserver les pommes de terre pour l'usage de la table.**

Dans plusieurs hôtels ou restaurants on emploie le moyen suivant: Les tubercules sont d'abord lavés, en petite quantité à la fois, puis placés dans un panier que l'on plonge dans de l'eau bouillante pendant quatre secondes; on les fait alors sécher puis on les met en creve dans un endroit exempt d'humidité et de froid. Par ce moyen on détruit la vitalité du germe de la pomme de terre qui par conséquent n'a aucune tendance à germer, outre qu'elle se conserve saine et garde son bon goût jusqu'à la récolte suivante.

**Guérison radicale des chevaux couronnés.**

On remplit une bouteille d'une pinte avec un tiers de sel de cuisine préalablement réché sur le feu et d'un tiers d'eau-de-vie de Cognac; on bouche avec soin et on agite très-vivement assez longtemps pour saturer de sel le liquide. On laisse reposer de façon que l'eau-de-vie devienne claire et limpide par le complet dépôt du sel à fond. On évite de broniller le liquide au moment de l'employer; on imbibe des compresses assez épaisses pour pouvoir être ultérieurement humectées, sans enlever les genouillères qui serviront à les maintenir, en empêchant le cheval de les arracher. Il ne faut pas craindre de se servir du cheval ou de le faire promener afin d'éviter qu'une cicatrisation opérée durant un repos trop prolongé ne rétrécisse peut-être les tendons. En moins de quinze jours, des genoux bien soignés, essent ils été complètement exorcisés jusqu'aux os, doivent être recouverts d'un duvet de poils renaissants.—Revue d'économie rurale.

**Bureau du Conseil Municipal du comté de Kamouraska.**

St. Louis de Kamouraska, 7 Janvier 1879.

**A VIS PUBLIC** est par les présents donné par moi, Ang. Martin, secrétaire-trésorier du Conseil susdit, que la terre ci-dessous désignée sera vendue par enchère publiée au Village de Kamouraska, au lieu ordinaire des séances du dit Conseil, lundi, le-trois du mois prochain, à dix heures de l'avant-midi, pour les cotisations et charges dues à la municipalité de Ste. Hélène;

en le dit comté, à moins que les dites cotisations et charges ne soient payées avant le jour de la vente.

**MUNICIPALITÉ DE STE. HÉLÈNE.**

Un arpent et demi de terre de front sur environ trente-deux arpents de profondeur, situés en le quatrième rang de la Seigneurie de l'Islet du Portage, dans la paroisse de Ste. Hélène bornés au Nord au chemin public, au Sud aux terres quinquième rang, à l'Est à Thomas Pelletier, à l'Ouest à François Levesneur, fils. Cette terre appartient à Benjamin Dubé, non résident.

Montant de..... \$10.26

AUG. MARTIN,

16 Janvier 1879.

S. J. C. M. K.

**CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, District de Montmagny } DANS LA COUR DE CIRCUIT.**

Le vingt-septième jour de décembre mil huit cent soixante et dix-huit.

No. 367  
PIE RE QUERET dit L'ATU IPPE, cultivateur de la paroisse de St. Vallier, comté de Bellechasse,

Demandeur,

vs.

ELIZARD QUEMNER dit L'AFIATME, de la paroisse de St. Raphaël, comté de Bellechasse,

Défendeur.

**EN L'ABSENCE DU JUGE**, ordonné sur motion du demandeur, qu'en autant qu'il appert par le rapport de Mathieu Bernier, un des huis-siers de cette Cour, fait sur le bref de sommation émané en cette Cour, que le Défendeur n'a pu être trouvé en la paroisse de St. Raphaël, qu'il a quitté le domicile par lui autrefois établi en icelle, et qu'il est absent de la Province de Québec, mais qu'il y possède des biens immeubles, il soit par deux avertissements en langue française et en langue anglaise, à être insérés dans "La Gazette des Campagnes," publiée à Ste. Anne, et dans le "Morning Chronicle," publié en la Cité de Québec, cité devant cette Cour, pour répondre à l'action du dit demandeur et avec son défaut de comparaitre, et répondre à la dite Action sous deux mois et à compter de la date du dernier des dits avertissements, il lui soit permis de procéder contre lui comme dans une cause par défaut.

Lequel jugement est considéré comme étant le jugement de la Cour en la présente cause, et est enregistré en conséquence conformément à la loi.

Certifié,

A BENDER,

G. C. C. M.

Vraie Copie,  
PACAUD & LANGELIER,  
Proc. du demandeur.

 **LS. A. PROULX,**  
**CHAPELIER ET MANCHONNIER**  
No. 2 rue Christie et coin de la rue Couillard,  
**QUEBEC**

Se charger de la confection de toutes espèces de fourrures, ainsi que tous articles en pelletteries qu'il réparera et auxquelles il donnera la forme la plus nouvelle quant à la mode.

Ayant été employé dans ce genre d'industrie pendant près de 30 ans dans une des premières maisons de la ville de Québec, il peut se flatter de donner complète satisfaction à ceux qu'il encourageront. Ses prix sont réduits, et les ordres qu'il recevra soit de la ville ou de la campagne seront exécutés, sous le plus court délai.—Voici le temps arrivé où l'on aura besoin de capots ou casques, c'est le temps de les faire arranger, ou d'en acheter d'autres. Envoyez vos pelletteries et le soussigné se chargera de les confectionner et de leur donner la mode la plus nouvelle.